

QUAND NATOU BRICOLETTE RENCONTRE NINA ASTONE...



Quand on vit les histoires au lieu de les lire...

Avec Nina Astone, la frontière entre réalité et fiction est un jeu auquel les lecteurs se prennent rapidement. Depuis Baby, une question revient régulièrement : Stella est-elle Nina ? Natou Bricollette, alias Ghosty, fait partie de celles qui connaissent suffisamment l'univers Astone pour savoir que la réponse ne sera jamais tout à fait oui, jamais complètement non. Alors plutôt que de chercher à démêler le vrai du faux scène après scène, elle a posé directement ses questions à l'autrice...

Entretien vérité :

NATOU : On va commencer par la question que tout le monde se pose : quelle part de toi y a-t-il réellement dans Stella ?

NINA : Beaucoup... enfin presque. Stella n'est pas moi. Sa vie n'est pas la mienne et les histoires que je raconte sont des fictions. En revanche, je me sers énormément de moi pour la faire vivre. Mes émotions, certaines de mes interrogations, mes paradoxes, mes failles... Je dirais même que Stella et Aby sont les deux faces d'une même pièce : moi. Je distribue des morceaux de ce que je suis entre mes personnages et je relève le tout à la sauce Astone.

NATOU : Stella a le goût pour l'excès... Toi aussi, non ?

NINA : Ah ça ! [Rires.] Oui. Plus jeune, j'ai énormément fait la fête. User et Abuser ! J'ai connu les nuits qui finissent très tard, ou très tôt selon le point de vue. J'ai toujours eu besoin de vibrer. Encore maintenant même si je me suis calmée. Paradoxalement, au quotidien, je suis très casanière et tranquille. Avec le temps, j'ai surtout compris que la modération rimait avec préservation. Mon lit est devenu mon dance floor ! [Rires.]

NATOU : Et la séduction ? Parce que Stella n'est pas exactement timide avec les femmes...

NINA : J'ai toujours aimé séduire et plaire. Mais le sexe pour le sexe ne m'intéresse pas énormément. Ce qui me fait vibrer, c'est l'alchimie, la connexion, la passion. Je suis une amoureuse de l'amour. Collectionner les conquêtes n'est pas vraiment ce qui m'anime.

NATOU : Tu dis volontiers que dans tes livres, il y a énormément de toi. Tu peux me donner un exemple concret ?

NINA : Effectivement. Quasiment toutes les anecdotes et les émotions viennent de ma vie : je les déplace, les transforme puis les attribue à mes personnages. Pour faire simple, je prends un souvenir, une connerie, une musique, une sensation... et j'en fais autre chose.

Un exemple concret... Tu te souviens de la phrase de Stella quand elle aborde Aby sur Messenger (dans Baby) ? Le fameux « Coucou ça va ? ». Et bien, c'est précisément, mots pour mots, ce que m'avait envoyé la première nana qui m'avait contactée sur Facebook. Je ne connaissais rien aux réseaux, j'avais été assez surprise d'être alpaguée comme ça. Bref... J'ai repris cette petite étincelle de réalité et j'ai construit mon roman autour.

NATOU : Donc tu as vécu Baby ?

NINA : [Rires.] Pas vraiment. J'ai brodé l'histoire à partir de ce souvenir en y parsemant des bouts de moi. Mais ce qui est "drôle" et totalement vrai, c'est qu'une fois mon livre bouclé, ma vie réelle a rattrapé ma propre fiction.

NATOU : Sérieux ?

NINA : Oui... Mais ça, c'est Top Secret.

NATOU : Dans tes livres, les scènes intimes semblent très réelles ? Ça sent vraiment le vécu, non ?

NINA : J'avoue... [Rires.] Mais si j'utilise mes souvenirs et mes sensations, les personnages et des circonstances sont inventés. Mais effectivement quand je décris une scène de sexe, je parle de ce que je connais. Je ne saurais pas faire autrement. En revanche, la sexualité dans mes romans n'est jamais fortuite ou gratuite, elle raconte la vie, elle entre dans la psychologie des personnages.

NATOU : C'est vrai qu'entre Baby et Boomerang, le côté spicy s'est effacé pour laisser place à une réelle exploration de l'intime et du couple. C'est volontaire ?

NINA : Complètement. Dans Baby, les scènes sensuelles me sont venues naturellement. Je n'avais aucun positionnement éditorial puisque je ne pensais même pas être publiée. Pour Poker et Boomerang, j'ai davantage utilisé la sexualité comme un outil narratif. D'ailleurs, ils ne sont plus classés dans le genre "érotique". Cette case me dérangeait. Et c'est finalement les retours des lecteurs qui m'ont fait prendre conscience que mes romans dépassaient cette "étiquette". Derrière mes scènes de sexe, il y a toujours un message. La masturbation frustrante de Stella au début raconte son manque. La manière dont Stella et Aby se retrouvent raconte leur couple. Même les scènes avec Léa ou Cory révèlent des facettes différentes de notre rapport à la sexualité.

NATOU : Quand tu écris une émotion de Stella, tu l'analyses ou tu la ressens ?

NINA : Je la ressens. Quand je suis dans l'écriture, je suis Stella. Je peux me marrer toute seule en écrivant une connerie, avoir le spleen, être submergée par le souvenir d'un sentiment... J'écris généralement dans le silence, mais quand une musique intervient dans une scène, je l'écoute en même temps. Et quand je ne suis pas devant mon clavier, il m'arrive de m'allonger par terre, de mettre de la musique et de partir complètement dans mon histoire.

NATOU : Finalement, demander « vrai ou faux » à propos de tes romans n'a pas beaucoup de sens...

NINA : On peut dire ça. [Rires.] L'histoire et les personnages : NON. Les émotions, certaines anecdotes, les sensations, les questionnements : OUI, très souvent.

NATOU : Donc Stella n'est pas Nina Astone ?

NINA : Non. Mais ne va pas lui répéter que j'ai dit ça. Elle serait capable de très mal le prendre.

NATOU : Promis, ça sera notre petit secret. Merci Nina pour toutes ces révélations...

NINA : Merci à toi ma lovely Ghosty. C'était un plaisir.

